Lieux, espaces et histoire. Deux lieux, deux musées, deux postures, une pensée...

Le Centre européen du résistant déporté, Natzwiller (architecte Pierre-Louis Faloci) et le musée Jean-Frédéric Oberlin, Waldersbach (architecte Frédéric Jung)

Franck Guêné

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/Allemagne/284>

DOI : 10.4000/Allemagne.284

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 16 décembre 2015

Pagination : 361-368

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Franck Guêné, « Lieux, espaces et histoire. Deux lieux, deux musées, deux postures, une pensée... », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 47-2 | 2015, mis en ligne le 13 décembre 2017, consulté le 21 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/Allemagne/284> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/Allemagne.284>

Lieux, espaces et histoire. Deux lieux, deux musées, deux postures, une pensée...

Le Centre européen du résistant déporté, Natzwiller (architecte Pierre-Louis Faloci) et le musée Jean-Frédéric Oberlin, Waldersbach (architecte Frédéric Jung)

■ Franck Guêné *

« ...l'univers des vérités prédictives et des significations est [...] tout d'abord univers perceptif, monde phénoménal : comme il y a une phénoménologie de la perception des choses, il y a une phénoménologie de la manifestation des idées ou significations ; notre accès à la vérité a pour condition les conditions de la perception des idées, et celles-ci sont analogues à celles de la perception des choses »⁽¹⁾.

Cette mise en parallèle phénoménologique merleau-pontienne entre la perception des idées et la perception des choses, et donc des espaces, concerne *a priori* bon nombre de projets architecturaux, dans la mesure où leur édification est issue d'une volonté de matérialiser par l'espace la possibilité d'une idée, individuelle ou collective. Ce rapport phénoménologique à l'espace construit et aux parcours qu'il génère n'est cependant que très rarement perceptible, au sens où il est difficile de l'établir ; l'établir signifie être conscient de la nature exacte du rapport au monde et des modifications de cette perception que l'espace induit *hic et nunc*. La multiplicité des paramètres à intégrer à une analyse des phénomènes en jeu rend difficile la possibilité de cette analyse...

L'édification de deux musées contemporains, construits pratiquement en même temps (2003 pour le musée Oberlin, 2005 pour le Centre européen du résistant déporté), et pratiquement au même endroit (au cœur de la vallée de Schirmeck, à quelques kilomètres de distance), est l'occasion de mettre en évidence ce rapport phénoménologique, tant du point de vue des utilisateurs des lieux que des architectes. Ces

* Maître de conférences, enseignant-chercheur au département Architecture de l'INSA de Strasbourg.

1 Anne-Marie ROVIELLO, « Les écarts du sens », in : Merleau-Ponty, *Phénoménologie et expérience* (1992), Grenoble, Éditions Jérôme Millon, 2008, p. 163.

deux projets qui font état de nombreuses similarités, temporelles, dimensionnelles, topographiques, nous racontent par l'espace deux relations radicalement différentes à l'histoire, à la mémoire et au lieu. Une perception quasi-simultanée de ces deux lieux peut mettre en évidence la singularité phénoménologique de notre rapport au monde, et la justesse des espaces construits au regard de cette ambition. Car, comme le spécifie Christian Norberg-Schulz, « l'usage du lieu est dirigé vers la totalité; [...] nous n'utilisons pas uniquement les institutions sociales – édifices, écoles ou églises –, mais nous faisons usage du lieu même, afin d'en tirer un appui existentiel »⁽²⁾.

Le Centre européen du résistant déporté de Pierre-Louis Faloci porte une muséographie liée à l'histoire du camp de Natzwiller, lieu dramatique de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et de l'histoire du XX^e siècle.

À quelques kilomètres de là, le musée de Frédéric Jung porte quant à lui l'humanisme et le dévouement du pasteur Jean-Frédéric Oberlin envers les populations reculées et déshéritées de cette vallée vosgienne.

En deux endroits proches, deux architectes ont mis en œuvre deux projets d'espaces du XXI^e siècle, inféodés et liés profondément à deux histoires parallèles et opposées, inscrites dans des temps différents, le XVIII^e siècle pour le pasteur Oberlin, le XX^e siècle pour le camp de Natzwiller.

Le CERD au Struthof, vue sur le musée depuis l'allée qui conduit à l'entrée du camp.

Le musée JF Oberlin à Waldersbach, vue depuis le jardin arrière.

Ce contexte singulier d'un rapport des espaces à l'histoire est l'occasion d'analyser et de réfléchir à la pertinence de ce rapport spatial et temporel, avant tout parce que les paramètres constitutifs de ces deux projets sont à la fois extrêmement similaires et différents.

Ces projets d'espaces s'inscrivent en des lieux déjà constitués, au sens où l'histoire (qu'il s'agisse du camp de Natzwiller ou de la maison du pasteur Oberlin) a généré un lieu heideggerien⁽³⁾. En étant impliqués dans le lieu, ils en génèrent un autre, inscrit à la

2 Christian NORBERG-SCHULZ, *L'art du lieu*, Paris, Le Moniteur (collection Architectes), 1997, p. 36.

3 Il est ici fait référence à la constitution du lieu au sens où Heidegger l'évoque et le construit. Notamment à partir de l'image du pont. Pour Heidegger, le lieu d'un fleuve n'existe pas avant le pont. Beaucoup d'endroits, le long d'un fleuve, peuvent être occupés par une chose ou une autre. Si l'un de ces endroits peut devenir un lieu, c'est grâce au pont : « Seul ce qui est lui-même un lieu [Ort] peut accorder une place. Le lieu n'existe pas avant le pont. Sans doute, avant que le pont soit là, y a-t-il le long du fleuve beaucoup d'endroits qui peuvent être occupés par une chose ou une autre. Finalement l'un d'entre eux devient un lieu et cela grâce au pont... ce n'est pas le pont qui d'abord prend place en un lieu pour s'y

fois dans le prolongement et le respect de l'existant, tout en le transformant de manière radicale.

Cette logique construite sur une posture à la fois en rupture et en continuité, propre à bon nombre de projets architecturaux, est particulièrement exacerbée ici, car fondée sur deux histoires en totale opposition.

L'enjeu de l'analyse consiste, à partir d'une mise en parallèle de ces deux exemples, à montrer comment l'architecte accompagne et construit l'histoire, comment le programme et sa traduction en espaces participent d'une construction philosophique, comment l'espace est à la fois le vecteur et l'outil d'une pensée et d'un regard sur le monde, comment il instruit une logique spatiale rigoureuse, en phase avec les objectifs, ici mémoriels et pédagogiques, du projet. En ce sens, il est fait écho à la pensée de Christian Godin et Laure Mühlethaler qui considèrent que « comme philosophe, architecturer consiste à chercher et à mettre de l'ordre, à retrouver dans l'espace des lois universelles ou bien les singularités locales et les faire apparaître. C'est aussi combiner les deux dans une dialectique hégélienne de l'universel et du singulier »⁽⁴⁾.

Si l'on détaille quelque peu les rapports de l'histoire à ces deux lieux, afin de développer une compréhension du contexte, il est tout d'abord essentiel de noter la singularité de trouver à si peu de distance géographique, deux histoires humaines aux finalités aussi opposées, deux postures idéologiques aussi radicalement en opposition. Le nazisme a généré sur les pentes du Struthof un lieu où l'atrocité et la barbarie se sont exprimées dans toute leur

Le camp du Struthof dans son état actuel.

Le portail du camp.

Plan d'organisation du Struthof.

Plan masse du musée Oberlin, Waldersbach.

tenir, mais c'est seulement à partir du pont lui-même que naît un lieu. » *Essais et conférences* (1958), Paris, Gallimard, 2003, p. 183.

4 Christian GODIN et Laure MÜHLETHALER, *Édifier. L'architecture et le lieu*, Lagrasse, Verdier, 2005, p. 33.

L'allée qui conduit à l'entrée du camp, au fond dans l'axe. À gauche, le mur du parking, à droite, le musée.

Une salle du musée Oberlin, au cœur de la maison du pasteur, Waldersbach.

démessure. Le camp n'est qu'un gigantesque mémorial, il porte encore le poids des outrances qui s'y sont déroulées. Malgré la destruction de la majorité des blocs dortoirs, la présence de l'enceinte barbelée, du portail et des miradors restitue la mémoire violente qui imprègne ce territoire. L'espace de la mémoire est parfaitement cerné, clos, circonscrit à une enceinte extrêmement précise. Le passage à travers le portail est le lieu de la rencontre avec l'histoire. Afin d'en préserver l'intégrité émotionnelle, Pierre-Louis Faloci a inscrit son musée hors du lieu défini de l'histoire, hors de l'enceinte du camp, dans une posture d'effacement. Le bâtiment se pose cependant en phase avec le camp, il en accompagne la sacralisation et la solennité, en radicalisant le parcours qui mène au portail du camp.

Le pasteur Oberlin a pour sa part fait de sa maison et du village de Waldersbach un haut lieu de l'humanisme et de la recherche scientifique. Construite en plein cœur du village (elle en est aussi l'ancien presbytère), elle irradie un territoire qui dépasse de loin l'enceinte à peine définie de la parcelle sur laquelle est implantée la maison du pasteur.

Cette question de la territorialité de la mémoire est ici fondamentale, car elle implique pour les deux lieux (et les deux musées) une dimension à la fois internationale et locale, dont les composantes trouvent une expression dans les fondements même de la posture architecturale revendiquée.

Se poser sur le lieu...

Cette question est peut-être la plus importante, car la posture initiale de l'architecte (qui n'est dans ce cas certainement pas le seul acteur compétent à participer à la territorialité de la mémoire !) oriente et organise la manière dont l'histoire est perçue, interprétée.

Ce positionnement fait état ici d'une opposition dans la posture adoptée par les deux architectes. Si le Centre européen du résistant déporté se tient à une distance respectable et respectueuse du camp, le musée Oberlin prend possession de la maison historique du pasteur Oberlin, l'intègre dans un dispositif qui en transforme radicalement les limites.

Là où le camp de Natzwiller est préservé dans ses limites historiques, la maison du pasteur Oberlin est offerte à la transformation. Là où il s'agit de permettre une lecture claire des traces de l'histoire, l'histoire est figée, maintenue, scénarisée afin d'en restituer l'horreur et la violence. Il s'agit de témoigner d'une action précise en un temps précis. À l'opposé, la maison du pasteur Oberlin est transformée, mais avec un respect aussi juste et pertinent que celui développé au camp de Natzwiller. En ces lieux où Jean-Frédéric Oberlin offrait à tous ses services, ses connaissances et ses compétences, son humanité (avec toute la distance culturelle sociale et politique qu'il est nécessaire d'intégrer), le choix de l'architecte consiste à proposer des espaces qui permettent et

gènèrent une forme de continuité de l'œuvre du pasteur. C'est, philosophiquement et spatialement, la meilleure manière de signifier et de perpétuer l'histoire, de continuer l'œuvre humaniste du pasteur de Waldersbach.

Ce positionnement sur le territoire est une première différence, mais elle est également l'enjeu de similarités. En se positionnant de la sorte, les deux architectes font preuve d'un même souci pédagogique au regard de l'histoire. Dans les deux cas, il s'agit d'aider à comprendre la nature, l'identité, la complexité de l'être humain, de construire, dans le cas du Struthof, l'idée qu'il est possible d'espérer en une fin probable de la barbarie, et de prolonger, dans le cas de Waldersbach, ce qui se fait de mieux du point de vue de l'altérité.

Dès lors, c'est l'ensemble des dispositifs architecturaux qui participent de cette construction intellectuelle et spatiale.

Le projet du musée de Pierre-Louis Faloci ne se contente pas de se mettre à distance et de mettre en évidence le lieu de l'histoire. Si le camp reste la pièce fondamentale d'une mémoire restituée et exposée, le Centre se pose quand même au-dessus d'un autre lieu emblématique du Struthof: la *Kartoffelkeller*. Cette posture qui pourrait paraître contradictoire avec la règle édictée vis-à-vis du camp, prend ici un autre sens, qui dépasse le cadre d'une restitution historique pour s'adresser aux déportés eux-mêmes, et notamment, à ceux qui ont participé à l'édification absurde de ce bâtiment inutile.

La *Kartoffelkeller* est en effet représentative de l'irrationalité de l'histoire de la déportation, puisqu'il n'y a pas de trace de la finalité de cette gigantesque construction de béton, longtemps enterrée, ni bien sûr de la finalité du travail épuisant demandé aux prisonniers du camp. Malgré sa taille et sa masse, le sens de son édification échappe à tous; cette indéfinition fait elle aussi partie intégrante de la mémoire et de l'histoire de ce territoire.

Le bâtiment nouveau s'installe exactement au-dessus de la *Kartoffelkeller*. Mais le sens de ce positionnement n'est pas celui de l'irrespect. Bien au contraire: la *Kartoffelkeller* est sacralisée, son béton brut et grossier mis en scène derrière un vitrage soigné, mis en lumière à la manière d'un catafalque.

En s'installant précisément au-dessus de cette masse de béton, le projet l'exhume et la protège. Mais il profite également de la puissance de cette infrastructure pour lui donner du sens, en faire l'assise constructive, la racine topologique et historique du projet. En considérant cette construction de béton comme une fondation stable, Pierre-Louis Faloci donne un sens au travail titanesque des déportés contraints de travailler à cette construction. La *Kartoffelkeller* joue ainsi un rôle multiple. Elle est l'objet qui impose la position du Centre, ses dimensions, son organisation. Elle est le socle qui lui permet d'être. De lieu indéfini, elle devient fondation.

Les traces au sol de la présence de la *Kartoffelkeller*, dans le prolongement du bâtiment du musée.

La *Kartoffelkeller* mise en scène et sacralisée derrière une vitre au sous-sol du CERD.

Le portail d'accès à la cour du musée Oberlin à Waldersbach.

Depuis la cour du musée, l'intervention contemporaine de F. Jung est très discrète, logée entre les deux bâtiments historiques.

L'extension du musée Oberlin est beaucoup plus présente du côté du jardin et du paysage de la vallée.

Certaines pièces du mobilier du pasteur Oberlin sont accessibles à tous à l'intérieur du musée.

Le musée Oberlin s'approprie autrement les espaces de la maison originelle. Si l'ensemble des pièces et des cloisonnements est globalement respecté, ces mêmes espaces, limites et supports sont tous rendus à un usage pédagogique. Les espaces sont autant des espaces muséifiés (au sens où les collections du pasteur sont présentées, sous vitrines) que des espaces ludiques, puisque les enfants (entre autres visiteurs) peuvent participer librement, au cœur de la maison, à des activités pédagogiques en prolongement des propositions pédagogiques du pasteur Oberlin.

L'image initiale perçue en arrivant sur le site est celle d'une rencontre avec un lieu historique. La maison du pasteur paraît préservée. Les interventions contemporaines se veulent discrètes, même si elles sont assumées. Le message véhiculé par l'espace est celui d'une continuité de l'œuvre initiée au XVIII^e siècle. C'est là que se situe la sacralisation de ce lieu. Quelques pièces de mobilier historiques sont d'ailleurs parfaitement accessibles et manipulables, afin que le lieu soit encore et toujours destiné à ses visiteurs. Le fantôme sympathique et bienveillant de J.-F. Oberlin occupe chacun des espaces de la maison.

Mais le plus important réside certainement dans le développement programmatique du lieu. La pensée du pasteur n'est pas circonscrite à sa maison. Au contraire, elle croît, se développe, irradie la vallée, la région, le monde. Cette volonté se traduit par l'espace. La maison historique n'accueille qu'un quart du programme. Les salles d'activités collectives, la bibliothèque se situent dans un bâtiment nouveau et accolé à la maison du pasteur Oberlin. L'architecte a cependant pris soin de rendre discret ce développement des espaces et des surfaces, afin de permettre de situer et de se situer vis-à-vis de la maison historique. Il s'agit d'indiquer que cette expansion n'est pas une intention malveillante et strictement contemporaine, mais qu'elle est construite à partir de la pensée de Jean-Frédéric Oberlin, et que ce rapport respectueux à une pensée initiale et humaniste existe aussi par et dans l'espace. La maison, historique, et son extension veillent au bien-être de tous, avec une intention toute bachelardienne qui transparait dans l'occupation spatialement contenue des caves et des greniers de la maison... L'espace domestique est pour Bachelard le lieu de tous les recentrements, « ...la

maison est une des plus grandes puissances d'intégration pour les pensées, les souvenirs et les rêves de l'homme. Dans cette intégration, le principe liant, c'est la rêverie. Le passé, le présent et l'avenir donnent à la maison des dynamismes différents, des dynamismes qui souvent interfèrent, parfois s'opposant, parfois s'excitant l'un l'autre »⁽⁵⁾. La maison du pasteur Oberlin et ses prolongements contemporains se jouent de ces rapports domestiques. Il s'agit aussi de se situer au cœur d'un espace onirique et mémoriel : les charpentes sont apparentes, les greniers adoptent la forme des toitures, les passages en cave ou en entresol sont des lieux de clair-obscur, suscitent la surprise, se jouent du paysage, le masquent, le dévoilent...

Dans ce rapport subtil à la référence et à la mémoire, et malgré ses extensions, le presbytère paraît au premier abord totalement préservé, exempt de toute volonté de transformation lourde. La contemporanéité architecturale se revendique pour l'essentiel à l'arrière de la cour d'accueil. Discrète sur sa face urbaine, elle installe un dialogue au paysage identique à la maison du pasteur, regarde et ouvre le regard sur la vallée.

Au contraire, le projet du Struthof de Pierre-Louis Faloci réduit le paysage (tout aussi magnifique) des Vosges à un simple intermède sacré. Pratiquement aucune vue sur ce paysage n'est possible depuis l'intérieur du musée. Les échappées visuelles ramènent au drame historique, sacralisent le paysage perceptible.

Dans ces deux projets, le rapport sensible au lieu induit par la proposition spatiale en accroît la force et la logique. En faisant preuve d'une compréhension fine des enjeux, les deux architectes répondent avec justesse à la problématique et montrent ici en quoi l'architecture agit avec et pour le lieu. Ils prouvent qu'habiter le monde (pour revenir à la pensée de Heidegger) consiste à donner du sens à la manière de pratiquer l'espace : « Habiter pour l'homme c'est mettre en branle ce double mouvement de spiritualisation de l'espace et de spatialisation de l'esprit »⁽⁶⁾.

Ces jeux de similarités et d'oppositions se prolongent et se retrouvent dans tous les registres qui participent à la spatialisation des lieux, à l'édification architecturale. La lumière, les matières, les détails, etc. sont en phase avec les concepts architecturaux.

Ces deux bâtiments méritent ainsi d'être vus et parcourus dans des temps proches, car s'ils développent tous deux la même ambition d'édification d'un rapport à l'histoire et au lieu, c'est dans la comparaison qu'il est possible de comprendre

Une fenêtre du musée Oberlin. Les mêmes cadrages qu'au temps du pasteur J.F. Oberlin

Une fenêtre à l'intérieur du CERD au Struthof

5 Gaston BACHELARD, *La poétique de l'espace* (1957), Paris, PUF, 2008, p. 26.

6 Pierre DULAU, « Martin Heidegger, la parole et la terre », in : Thierry PAQUOT et Chris YOUNES (dir.), *Le territoire des philosophes, Lieu et espace dans la pensée au XX^e siècle*, Paris, Éditions de la Découverte, 2009, p. 195.

en quoi les deux postures diffèrent, en quoi elles sont en osmose avec le lieu originel, empreintes de justesse au regard de leurs missions respectives, de comprendre en quoi, comme le signifie Louis Kahn, « l'architecture n'est pas un produit, mais un moyen »⁽⁷⁾.

Résumé

Le Centre européen du résistant déporté (CERD) et le musée Oberlin sont deux projets architecturaux récents, construits à peu près en même temps, au cœur d'un même territoire. À ces similarités programmatiques et contextuelles répondent deux contextes historiques non seulement différents, mais radicalement opposés du point de vue de l'histoire de l'humanité.

L'article s'intéresse à la manière dont ces deux singularités historiques et sociologiques ont été prises en compte par les architectes des deux projets, Pierre-Louis Faloci, pour le CERD, et Frédéric Jung, pour le musée Oberlin. La concomitance temporelle et territoriale de ces deux projets est l'occasion de mettre en exergue l'évidence et la pertinence des rapports de l'événement, du lieu et de l'espace construit. Il s'agit de montrer comment l'exigence de la lecture et la nécessité de restituer et de prolonger l'histoire trouvent dans les deux cas un écho, à la fois dans l'expression des concepts architecturaux, et dans une transcription fine dans l'architecture.

7 Louis I. KAHN, *Silence et lumière*, Paris, Éditions du Linteau, 1996, p. 26.